

JEANNE VICERIAL

Damien Sausset

Au sein d'un atelier orné de reproductions d'écorchés, de Vénus au drap mouillé, de diagrammes des méridiens du corps et d'images de mode, Jeanne Vicerial opère une synthèse entre design, haute couture et arts plastiques avec le vêtement pour mise à l'épreuve de nos identités. Après avoir conçu récemment les costumes de plusieurs opéras, elle finalisait ses dernières œuvres, tout autant ode à l'artisanat qu'interrogations sur le vocabulaire de la sculpture. Son exposition *Armors* se tient du 7 janvier au 4 mars 2023 à la galerie Templon, Grenier Saint-Lazare, à Paris.

■ Sans doute faut-il comprendre combien le corps, nos corps, ne participent plus d'une mise en scène hygiéniste, morale ou sociale désormais obsolète mais sont entièrement plongés dans une culture de la surface, des apparences, du brouillage des références tout autant esthétiques que de genres. Née en 1991, Jeanne Vicerial n'a pas la prétention de répondre à cette imposition qui nous est faite mais son travail touche indéniablement les ressorts sensibles de nos identités. Le vêtement comme médium, le textile tissé en tant que possibilité d'une forme sculpturale inversant les préceptes de la mode, tels sont les ressorts d'une pratique qui n'a cessé d'évoluer depuis 2018.

Initialement, Jeanne Vicerial se rêvait costumière, réalisant pour le cinéma des tenues ajustées à chaque morphologie. Durant sa formation au lycée Paul Poiret, elle s'initie aux

techniques complexes de la coupe, de l'assemblage et de la couture. Rapidement, elle perçoit les limites du métier : l'imagination y est confinée à la stricte réalisation des modèles. L'entrée aux Arts déco lui ouvre grand les portes de l'expérimentation. Elle navigue d'atelier en atelier, déploie un travail jugé « vieillot » par des professeurs obnubilés par la notion de produit. Au prêt-à-porter qu'elle perçoit comme une contrainte de la silhouetté au vêtement, forçant au passage l'identité à se fondre dans un ensemble de canons dictés par la mode, elle défend alors un sur-mesure épousant le corps. La publication en 2015 du manifeste *Antifashion* par Lidewij Edelkoort, papesse des tendances en mode, la conforte dans son analyse. Face à ces deux modèles antinomiques, l'un réservé à la haute couture, l'autre inscrit dans une technologie de normalisation des subjectivités, elle réalise une

Cette double page *this spread*:

Clinique vestimentaire. Exposition-résidence, Magasins Généraux, Pantin, 2021. (Ph. Mathieu Faluomi)





De gauche à droite *from left*: Cléopâtre. 2019. Textile, fils tricotissés et technique de cordes artisanale, 800 heures de travail à la main *hours handwork*. 210 x 100 cm. Vénus ouverte #2. 2020. Collaboration avec *with* l'artiste Hugo Servanin pour le buste *for the bust*. Textile, fils tricotissés, fleurs séchées de la *dried flowers from* Villa Médicis, 900 heures de travail à la main *hours handwork*. 180 x 80 cm

volumineuse thèse SACRe sur l'histoire du sur-mesure. Elle avance alors le concept de « prêt-à-mesure », fusion des deux modèles permettant de mettre à nouveau « l'identité au début du processus ».

De ses interrogations surgira aussi un étonnant prototype de machine (élaboré avec le département mécatronique des Mines Paris-Tech) susceptible de remplacer les tâches répétitives du tissage. Sa démarche s'inscrit alors dans la volonté de produire avec un seul et unique fil, sans coupe, sans déchets, instaurant au passage un véritable réquisitoire envers le système polluant du prêt-à-porter contemporain. « Clinique vestimentaire » apparaît au même moment pour devenir une structure informelle recueillant ses expéri-

mentations, réflexions et possibles collaborations. « Mon approche est sociale, humaine et écologique. "Clinique vestimentaire" était un clin d'œil pour dire que l'on peut penser et panser le vêtement », a-t-elle coutume de dire. L'ensemble abouti en 2021 à l'impressionnante présentation de 42 productions au Magasins Généraux de Pantin.

TRICOTISSAGE

De sa période de formation date également sa passion pour les écorchés avec leurs viscères, les nerfs mis à nus, les réseaux de veines surgissant des fibres musculaires. Si son père, thérapeute spécialisé dans les énergies, lui avait déjà légué un goût prononcé pour l'anatomie et sa terminologie, elle découvre avec ravissement les écorchés de Jacques Gautier d'Agoty, les cadavres féminins disséqués en cire d'abeille de Clemente Susini et les planches de Paolo Mascagni où muscles, nerfs, veines et os deviennent des cartes hallucinées du territoire intime de l'être humain. Ses premières sculptures, véritables « radiographies portatives », en seraient les équivalents, mais des équivalents devenus objets

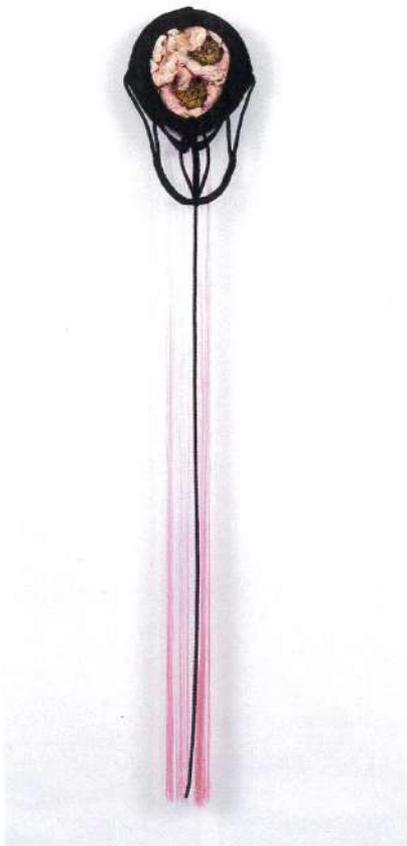
d'apparat réalisés avec un unique fil noir – certains longs de plus de 100 kilomètres et nécessitant plusieurs mois de labeur. Sa technique – qu'elle nomme *tricotissage* – lui permet d'improviser des figures hiératiques exposant leurs organes internes mais intégrés dans une composition d'ensemble par des effets de plissages, de superpositions de volumes et d'intégrations de plans. Quant au rendu, il joue volontiers la carte du luxe avec une précision de la structure et de la forme. On songe aux expérimentations de Christian Lacroix, Azzedine Alaïa ou Hussein Chalayan à l'époque où ils exacerbaient les structures de leurs robes masquant et révélant à la fois les courbes sensuelles de leurs mannequins. Elle-même les mentionne. Ne fut-elle pas une des assistantes de Chalayan ? Mais d'autres références reviennent régulièrement dans ses propos : Madame Grès, Mariano Fortuny, Elsa Schiaparelli, Thierry Mugler ou Issey Miyake. Le basculement vers la sculpture d'un vêtement unique pouvant éventuellement être porté s'accomplit vraiment à son retour de la Villa Médicis (2019-2020) où elle avait produit une parure-armure satinée en hommage à la

INTRODUCING

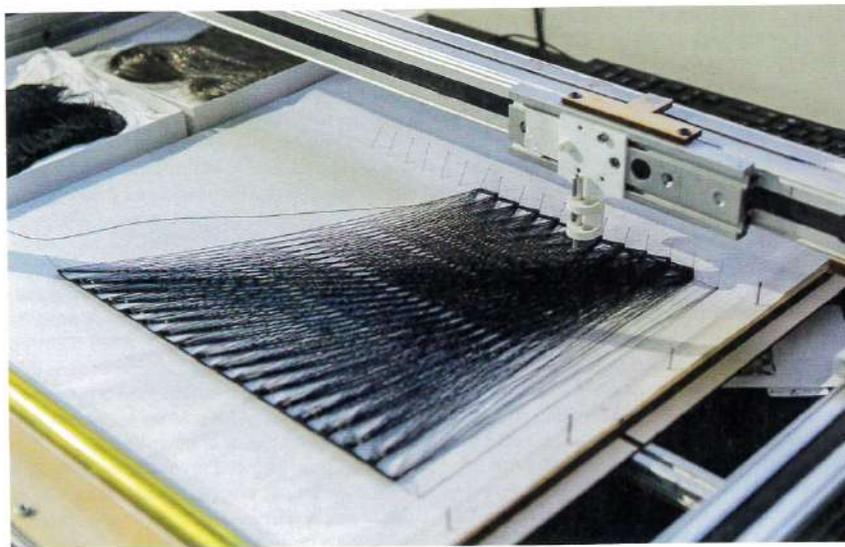
Vénus de la loggia de Cléopâtre dans les jardins de la Villa. Depuis, la démonstration d'une technique hors norme l'entraîne à imaginer des silhouettes solennelles où le textile se fait drapé, carapace, lignes plongeantes et fluides, révélant au passage l'impensé du corps avec son derme, son épiderme et le noir comme unique emblème. L'individu y retrouve une sorte de gravité marquée comme en attestent les œuvres en cours de finition dans son atelier de Montreuil. Largement inspirées des gisants de la basilique Saint-Denis, ces nouvelles figures féminines, presque des guerrières en armure (d'où le titre, conjonction d'amour et armure), laissent apparaître dans leurs atours quelques fleurs. Plus loin, d'étranges vulves-fleurs (des sex-votos) deviennent des objets précieux réaffirmant que tout travail abondant le territoire du vêtement est, par nature, une cartographie de nos transformations politiques. ■

Damien Sausset est critique et commissaire. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'art contemporain et dirige en parallèle une maison d'édition d'aide à la production de multiples.

In a studio adorned with reproductions of flayed figures, Venuses in wet drapery, diagrams of body meridians and fashion images, Jeanne Vicerial provides a synthesis between design, haute couture and the visual arts, using clothing to challenge our identities. After having recently designed the costumes for several operas, she completed her latest works, as much an ode to crafts as an examination of the vocabulary of sculpture. Her *Armors* exhibition will be held from January 7th to March 4th, 2023, at the Galerie Templon, Grenier Saint-Lazare, in Paris.



De haut en bas from top: *Ventre de Vénus*, 2022. Drisses, fils en dégradé, pivoines vernies gradient threads, varnished peonies. 130 x 30 x 10 cm. (Ph. Bertrand Huët). Table mécatronique de tricotissage (technique déposée registered)



No doubt it is necessary to understand the extent to which the body, our bodies, are no longer part of a bygone hygienist, moral or social staging, but instead entirely immersed in a culture of surface appearances, with a blurring of both aesthetic and gender references. Jeanne Vicerial, who was born in 1991, does not claim to respond to this imposition, but her work undeniably touches the sensitive wellsprings of our identities. Clothing as a medium, woven textiles as the possibility of a sculptural form inverting the precepts of fashion: such is the remit of a practice which has been in perpetual evolution since 2018.

Initially, Jeanne Vicerial dreamt of being a costume designer, making outfits for the cinema adapted to each individual morphology. During her training at the Lycée Paul Poiret, she was introduced to the complex techniques of cutting, assembling and sewing. She quickly perceived the limits of the profession: the imagination was confined to the strict realisation of patterns. Upon enrolling at Arts Decos, the doors to experimentation opened up to her. She navigated from studio to studio, deploying work that was deemed "old-fashioned" by teachers who were fixed on the concept of the product. In opposition to ready-to-wear, which she perceived as a constraint of the silhouette by the garment, which incidentally also forces the identity to disappear into a set of ideals dictated by fashion, she then began to advocate for made-to-measure clothing which embraced the contours of the body. In 2015, her analysis was confirmed by the publication of the *Antifashion* manifesto by Lidewij Edelkoort, the high priestess of fashion trends. Faced with these two antinomic models, one reserved for haute couture, the other inscribed in a technology for the normalisation of subjectivities, she undertook a voluminous SACRe thesis on the history of made-to-measure clothing. She then advanced the concept of "ready-to-measure," combining the two models to place "identity at the beginning of the process" once again.

Her questions also gave rise to an astonishing prototype (developed with the Mines ParisTech mechatronics department) that could replace the repetitive tasks of weaving. Her approach then became linked to the desire to produce with a single thread, without cutting, without waste, simultaneously establishing a real indictment of the polluting system of contemporary ready-to-wear. At the same time, the "Clinique vestimentaire" appeared, becoming an informal structure in which to collect her experiments, reflections and possible collaborations. "My approach is social, human and ecological. 'Clinique vestimentaire' was a veiled reference to say that garments can be both conceived and treated," she said. The project culminated with the impressive presentation of 42 productions at the Magasins Généraux in Pantin in 2021.

Her passion for flayed figures with their entrails, exposed nerves, and networks of veins popping



out of the muscle fibres, also dates back to her training period. Her father, a therapist specialised in energies, had already transmitted a pronounced taste for anatomy and terminology. She then discovered the flayed figures of Jacques Gautier d'Agoty, the female corpses of Clemente Susini dissected in beeswax and Paolo Mascagni's plates where the muscles, nerves, veins and bones become hallucinated maps of the intimate territory of the human being.

TRICOTISSAGE

Her first sculptures, veritable "portable x-rays," would be the equivalents, but equivalents turned into ceremonial items made with a single black thread—some more than 100 kilometres long and requiring several months of work. Her technique—which she calls *tricotissage*—allows her to improvise hieratic figures which expose their internal organs but are integrated into an overall composition thanks to the effects of folding, superimposing volumes and integrating blueprints. As for the rendering, it intentionally plays the luxury card, with a great precision of structure and form. We are reminded of the experiments by Christian Lacroix, Azzedine Alaïa and Hussein Chalayan when they exacerbated the structures of their dresses, both masking and revealing their models' sensual curves. The artist mentions them herself—after all, she was one of Chalayan's assistants. But other refer-

ences regularly surface in her conversation: Madame Grès, Mariano Fortuny, Elsa Schiaparelli, Thierry Mugler and Issey Miyake. The switch to the sculpting of a unique garment that could potentially be worn really came to fruition on her return from the Villa Medici (2019-2020), where she had produced a satin-finish armour set in homage to the Venus from Cleopatra's lodge in the Villa gardens. Since then, the demonstration of an unusual technique has led her to imagine solemn silhouettes where the textile becomes a drapery, a shell, with plunging, fluid lines revealing the unimagined body with its dermis, epidermis, and the colour black as the only emblem. The individual is thereby reinvested with a kind of marked gravity, as evidenced by the works in progress in her studio in Montreuil. Largely inspired by the recumbents of the Saint-Denis Basilica, these new female figures, akin to warriors in armour (hence the title, a conjunction of "amour" and "armure"), display some flowers in their attire. Further on, strange vulva-flowers ("sex-votos") become precious objects reaffirming the fact that any work dealing with the field of clothing is, by nature, a cartography of our political transformations. ■

Translation: Juliet Powys

Damien Sausset is a critic and curator. He is the author of several books on contemporary art and also runs a publishing house for the production of multiples.

Jeanne Vicerial

Née en *born in* 1991 à in *Isle-sur-la-Sorgue*
 Vit et travaille à *lives and works in* Pantin
 Représentée par *represented by* galerie Templon,
 Paris / Bruxelles / New York

Formation Education:

2019 Doctorat d'Arts, Sciences Création
 Recherche _SACRe, École nationale supérieure
 des arts décoratifs, École normale supérieure
 et École des Mines, Paris

2015 Master, École nationale supérieure
 des arts décoratifs, Paris

Résidences Residencies:

2019-2020 Villa Médicis, Rome

Expositions personnelles Solo shows:

2022 *Présences*, Galerie Templon, Bruxelles

2021 *Clinique vestimentaire*, Magasins Généraux, Pantin

Expositions collectives Group shows:

2022 *Les Militantes*, Maison Guerlain, Paris;

La Fin est dans le commencement et cependant on continue, Fondation Martell, Cognac

2021 *Faut-il une raison?*, commissariat Mohamed Bourouissa, Hugo Servanin et Jeanne Vicerial,

Les Grandes Serres, Pantin; *Viva Villa*,

Collection Lambert, Avignon

2019 *Nuit blanche*, Villa Médicis, Rome

Page de gauche en bas et ci-dessus *left below and above*: *Clinique vestimentaire*. Exposition-résidence, Magasins Généraux, Pantin, 2021. *Vues de l'atelier studio views*. (Ph. Mathieu Faluomi)